

convexe, comme il s'en voit à l'extérieur de certains hôpitaux et dans lesquelles on vient déposer des objets que des personnes charitables destinent aux malades.

Tout auprès du "tour" est le bouton de cuivre d'une sonnette qui se trouve à l'intérieur d'une des deux chambres aux fenêtres grillées.

C'est dans cette pièce que se tient la religieuse dite "sœur tourrière".

Aussitôt qu'a tinté la sonnette, la sœur fait fonctionner le "tour".

L'armoire opère un mouvement de rotation et présente une ouverture, sorte de niche à saints, comme on en voit dans les églises.

C'est dans cette niche que doit être déposé l'enfant que l'on désire confier à l'Assistance publique.

Dès qu'arrive le soir, la fenêtre au-dessus du "tour" est éclairée. Dans la chambre se tiennent les sœurs de service, lesquelles ont des attributions distinctes.

L'une d'elle va recevoir le nouveau petit pensionnaire de l'hospice et l'apporte à une autre religieuse, chargée celle-là d'inscrire, sur un registre *ad hoc*, le numéro d'ordre de l'enfant.

En regard de ce numéro est indiqué, d'une façon absolument précise, tout ce qui pourra faire reconnaître l'enfant, si jamais la personne qui l'a abandonné venait le réclamer.

La formalité de la réception accomplie, le nouveau venu est immédiatement porté dans le dortoir, s'il est bien portant, à l'infirmerie si son état l'exige.

Marie-Jeanne, après cette défaillance, avait retrouvé un peu de l'énergie qui l'avait soutenue et encouragée dans sa résolution.

—Allons, se dit-elle, puisqu'il le faut, puisque je n'ai pas d'autre ressource !

"Allons ! répéta-t-elle en enveloppant le pauvre petit de ses bras, Dieu ne veut pas que tu succombes, mon Charlot ; il te protégera et te conservera à ta pauvre mère !

L'infortunée cherchait à se donner du courage, elle pensait : " Il y a, dans cet hospice, de saintes femmes qui prendront soin de toi, lorsqu'elles verront que tu es si faible et si malade !

" Il y a aussi des médecins, on en appellera un auprès de toi !... Je n'aurais pas pu payer le docteur, moi !... Et tu aurais languì, sous mes yeux, sans que je puisse rien faire pour que tes souffrances cessent !

"Allons, cher petit ange, je ne dois plus hésiter, puisque c'est pour te sauver !

" Plus je tarde et plus tu souffres !

" À l'hospice on te donnera tout de suite une nourrice... Ce bon lait qui seul peut te rendre la santé, tu l'auras... tu l'auras, mon enfant bien-aimé ! "

Marie-Jeanne activait le pas.

La lumière projetée par le bec de gaz éclairait en plein la façade de l'hospice, et la malheureuse femme put lire l'inscription qui se trouvait au-dessus de la porte principale.

Alors tout son corps fut saisi de frissons et un tremblement convulsif l'agita.

Elle n'était plus qu'à quelques pas de cette porte à laquelle il allait lui falloir sonner.

Elle apercevait distinctement le "tour".

—Oh ! mon dieu... mon Dieu ! supplia-t-elle, donnez-moi la force d'aller jusque-là !... Soutenir mon courage.

Elle s'arrêta, tremblante, au moment d'allonger le bras vers la sonnette.

Soudain il lui sembla entendre qu'on marchait dans la rue, et saisissant ce prétexte, elle s'enfuit sans oser tourner la tête pour s'assurer qu'elle ne s'était pas trompée.

Elle se dirigea ainsi précipitamment vers une ruelle où elle devait trouver, grâce à l'obscurité qui y régnait, un refuge et une cachette.

Or, Marie-Jeanne ne s'était pas trompée ; il y avait bien réellement quelqu'un dans le voisinage de l'hospice.

A peine avait-elle fait quelques pas dans la ruelle, étroite, tortueuse, noire, qu'un homme traversait la rue d'Enfer.

Il était enveloppé d'un grand manteau et portait un chapeau de feutre aux larges bords rabattus sur ses yeux, de façon à cacher le plus possible le visage.

Après s'être arrêté devant l'hospice, le temps de lire l'inscription, l'homme jeta un regard tout autour de lui, comme s'il eût espéré trouver quelqu'un en cet endroit.

Puis il fit quelques pas, jusqu'à une borne qui marquait l'encoignure d'une maison, et plongea son regard dans les profondeurs de la rue adjacente.

Alors il rebroussa chemin en donnant des signes d'impatience, et choisit une autre place où il se mit à l'affût, un peu plus loin, dans l'ombre projetée d'une maison dont la façade faisait saillie, dépassant de beaucoup l'alignement de la rue.

Dans un recoin plein de ténèbres on pouvait attendre et guetter, sans crainte d'être vu.

Et de l'endroit où il se trouvait, l'homme pouvait voir dans toutes les directions.

De l'autre côté de la rue, il ne tarda pas à distinguer un banc qui, appuyé contre la maison, devait souvent servir de lit aux noctambules fatigués et cherchant le repos, à la belle étoile.

La maison d'en face était marquée pour la démolition et déjà, à en juger par les fenêtres fermées, les locataires avaient dû déménager.

L'homme pensait donc que nul ne viendrait le déranger lorsqu'il serait occupé avec la personne qu'il attendait. Car il attendait évidemment quelqu'un qui se trouvait en retard.

Tout à coup il dressa l'oreille.

Puis au bout d'un instant il regarda dans la direction d'où provenait le bruit qui avait attiré son attention.

—C'est lui ! pensa-t-il.

Il se disposait déjà à se porter à la rencontre de celui qui arrivait, quand, brusquement, il s'enfonça de nouveau dans l'obscurité, en reconnaissant qu'il s'était trompé et que ce n'était pas l'individu qu'il attendait.

En effet, une femme venait de s'arrêter devant l'hospice, et Appyani, (car c'était lui) vit que cette femme hésitait à s'approcher du "tour".

Une pensée diabolique traversa, dans un moment, le cerveau d'Appyani.

La rue était absolument déserte et aucun bruit ne se reproduisant dans les environs, c'était le moment vraiment propice pour un malfaiteur en quête de quelque entreprise coupable.

Appyani, audacieux comme nous le connaissons, se demandait s'il ne pourrait pas se passer d'intermédiaire et, le hasard aidant, tenter un coup de sa façon : s'approcher de cette femme qui, vraisemblablement, venait là uniquement dans le but d'abandonner son enfant et s'informer de quel sexe était la petite créature condamnée à aller augmenter le nombre des abandonnés et des orphelins.

Si le hasard voulait que ce fût un garçon, âgé de quelques mois seulement, qui l'empêcherait de se jeter, à l'improviste, sur cette femme et de lui enlever l'enfant ?

Le docteur allait donc sortir de sa cachette, quand il entendit que la femme vers laquelle il allait se diriger, paraissait être en proie à une crise de désespoir.

Il l'entendit s'écrier : " Non !... Jamais !... jamais ! "

Puis il la vit se mettre à courir comme une folle.

Dans ces conditions, Appyani dut renoncer au projet qu'il avait conçu, et il renonça également à se mettre à la poursuite de cette malheureuse.

Or cette femme qui venait de donner le spectacle d'une aussi violente douleur, c'était Marie-Jeanne qui, pour la seconde fois, avait manqué de courage au moment de sonner à la porte de l'hospice.

Deux fois elle était revenue là, après s'être raisonnée et s'être dit qu'il n'y avait pas d'autre moyen de sauver son enfant, et deux fois elle avait reculé devant l'immensité du sacrifice à faire.

Au moment précis où Marie-Jeanne disparaissait, de nouveau, dans la ruelle, Rémy et Bertrand arrivaient par l'autre extrémité de la rue d'Enfer.

Les deux amis avaient accompli la dernière partie du trajet en chantant.

Ce qui n'empêchait pas que l'époux de Marie-Jeanne s'arrêtait souvent, en s'écriant :

—Ça donne joliment soif de chanter, est-ce qu'on ne pourrait pas se rafraîchir un brin le gosier, Rémy ?

Et ce dernier de répondre invariablement :

—N'y a pas de cabaret par ici ; marche toujours, nous jetterons l'ancre un peu plus loin !

Alors Bertrand obéissait, et afin d'oublier la longueur de cet interminable trajet, il reprenait le chant interrompu :

Si l'Empereur savait la vi' que nous menons...

A chaque rue dans laquelle il fallait s'engager, Bertrand renouvelait ses questions :

—Dis donc, Rémy, est-on encore bien loin du cabaret où tu veux jeter l'ancre ?

—Marche toujours !

Mais lorsqu'il fut arrivé à l'entrée de la rue d'Enfer, Bertrand eut un mouvement de révolte :

—Ah ça ! demanda-t-il en essayant de faire le rodomont, où allons-nous comme ça, décidément ? Je veux que tu me dises où nous allons, Rémy ?

—Qu'est-ce que ça peut te faire ?

—Ce que ça me fait balbutia Bertrand interloqué et en s'appuyant lourdement sur le bras de son compagnon, mais ça me fait marcher beaucoup trop...

—Eh ben ! chante, tu t'en apercevras pas que tu marches... Y a un proverbe là-dessus : " Toute fois et quantes on est obligé de faire quelque chose qui vous embête, faut tâcher de trouver une autre chose qui vous amuse ; ça fait l'équilibre ! "

" Et t'en aurais joliment besoin d'équilibre pour l'instant.